

MC2:

L'Orchestre français des jeunes

direction
David Zinman

12 sept.

musique
classique

15/16

L'Orchestre français des jeunes

Les talents de demain !

direction
David Zinman

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 4

Serge Prokofiev

Symphonie n° 5

sam. 12 sept. 19 h 30

Auditorium · 1 h 40

1^{re} partie 35'
Entracte
2^e partie 45'

violon solo	violoncelles	cors
Antoine Paul	Laura Castegnaro	Benoît Collet
	Octave Diaz	Gabriel Dambricourt
violons 1	Ingrid Hwang	Loïc Denis
Marie-Héloïse Arbus	Pierre Landy	Victor Haviez
Thomas Cardineau	Dimitri Leroy	Francois Rieu
Sophie Guille Des Buttes	Laure Magnien	
Antoine Guillier	Pierre Poro	trompettes
Ouchan He	Noélie Rolland	Luca Chiché
Helena Knapp	Louise Rosbach	Florent Farnier
Gabriel Lasry	Quentin Sanchez	Xavier Gendreau
Alexandra Lecocq		Rémi Joussemet
Arthur Pierrey	contrebasses	
Roxanne Rabatti	Charlotte Henry	trombones
Tommaso Santini	Nathanael Korinman	Pierrick Caboche
Alice Sarrazin	Simon Lavernhe	Geoffray Proye
Veronica Schifano	Suliac Maheu	Juliette Tricoire
Giovanna Thiebaut	Mehdi Nejjoum	
Elisa Tigoulet	Simon Terrisse	trombone basse
	Guillemette Tual	Clémentine Serpinet
	To-Yen Yu	
violons 2		tuba
Fanny Boucher		Franz Langlois
Claire Chauvel	flûtes traversières	
Sibylle Deleau	Justine Caillé	
Blanche Désile	Justine Ehrensperger	percussions
Arnaud Faggianelli	Juliette Jolain	Aurélien Gignoux
Typhenn Hamiche	Coline Richard	Nathanaël Iselin-Milhiet
Miléna Lagresle		Clément Losco
Solvejg Maedler	hautbois	Maxime Maillot
Maria Muñoz Lopez	Ilyes Boufadden Adloff	Olivia Martin
Alexis Pereira	Eleonore Desportes	Lara Oyedepo
Marie-Noëlle Richard	Camille Giraud	
Ana Simón Hinojo	Alexandre Worms	harpe
Bastien Vidal		Jean-Baptiste Haye
Meiou Wang	clarinettes	
	Filippo Riccardo Biuso	piano
altos	Benjamin Fontaine	Anne-Louise Bourion
Florie Delmotte	Sandra Ibarreche	
Mathilde Desveaux	Martin Vaysse	
Baptiste Guyot-Nessi		
Robin Kirkklar	bassons	
Chloé Lecoq	Grace Andrianjatovo	
Etienne Lin	Marie Boichard	
Nicolas Loubaton	Mathieu Brunet	
Sophie Rasmussen	Antoine Vorniere	
Anna Sypniewski		
Amélie Valdes		
Marie Vivies		
Valentin Wetzel		

Place à la jeunesse ! Pour la première fois, la MC2 accueille l'Orchestre français des jeunes, une formation réunissant des musiciens en voie de professionnalisation, issus des meilleurs conservatoires. Ces jeunes talents font preuve d'un dynamisme et d'un enthousiasme enchanteurs !

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 4 en si bémol majeur opus 60
Composition : 1806. Création : mars 1807 à Vienne. Dédicace : « au noble comte silésien Franz von Oppersdorff »

1. *Adagio – Allegro vivace*
2. *Adagio*
3. *Allegro vivace*
4. *Allegro ma non troppo*

Étrange début que celui de la *Quatrième symphonie* de Beethoven, inquiétant, fragmenté jusqu'à la déchirure et percé de crescendos trop soudains pour demeurer sans conséquence ; entre question et errance, il aboutira à un terrible tutti pour laisser place à l'*Allegro*, dont on ne saura s'il se veut léger ou triomphant.

Qualifiée par Schumann de « menue dame grecque prise entre deux dieux nordiques » — en référence aux grandioses *Troisième* et *Cinquième* qui l'encadrent —, la *Quatrième symphonie* de Beethoven fascine aussi Berlioz.

Le compositeur de la *Fantastique* l'entend une nuit en rêve, la cite dans son *Traité d'orchestration*, et en relève les « idées neuves » dans une admirable étude critique : « Ici, Beethoven abandonne entièrement l'ode et

l'élegie, pour retourner au style moins élevé et moins sombre, mais non moins difficile, peut-être, de la *Seconde symphonie*. »

Remarquant les effets de rupture thématiques, harmoniques et instrumentaux (entre violons et timbales notamment), Berlioz admire le « fleuve dont les eaux paisibles disparaissent tout à coup, et ne sortent de leur lit souterrain que pour retomber avec fracas en cascade écumante. » Puis il compare l'*Adagio* au « touchant épisode de Francesca di Rimini dont Virgile ne peut entendre le récit sans pleurer à sanglots ».

La *Quatrième* est pourtant longtemps demeurée dans l'ombre de ses sœurs. Écrite lors d'un séjour estival au château du prince Lichnowsky (peu avant la dispute entre Beethoven et son protecteur), elle est dédiée à un parent du prince, le comte Franz von Oppersdorff, qui a accepté de déboursier une somme rondelette pour l'obtenir après avoir été émerveillé par la *Deuxième*. Jusqu'à la finale, elle ne se défera jamais totalement de ses hésitations, se disloquant curieusement au terme de l'*Adagio* (avant un saisissant *crescendo* soutenu par la timbale), non sans humour dans les troisième et quatrième mouvements (imitations des cordes par le basson), mais jusqu'à la fin ponctuant les révérences gracieuses et les sourires des cordes de puissantes explosions.

Serge Prokofiev (1891-1953)

Symphonie n° 5 en si bémol majeur opus 100
Composition : 1944. Création : le 13 janvier 1945, dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou, par l'Orchestre symphonique d'État placé sous la direction du compositeur.

1. *Andante*
2. *Allegro marcato*
3. *Adagio*
4. *Allegro giocoso*

Dans la même tonalité que la *Quatrième symphonie* de Beethoven, la *Cinquième symphonie* de Prokofiev n'en propose pas moins une expression très différente, œuvre de guerre comme la *Deuxième* de Khatchatourian ou la « Leningrad » de Chostakovitch.

Écrite à Ivanovo où l'Union des Compositeurs a réuni ses musiciens, elle est créée dès l'hiver puis gagne l'Europe et les États Unis, donnée dès le mois de novembre 1945 par Serge Koussevitzky et l'Orchestre symphonique de Boston...

Si elle témoigne des souffrances infligées au peuple russe et d'un sentiment de victoire qui se précise depuis le débarquement des Alliés en Normandie, Prokofiev a expliqué ne pas s'être enfermé dans ce contexte guerrier : « Durant l'été de l'année 1944, j'ai écrit une cinquième symphonie, travail que je considère comme très important, non seulement par la technique musicale, mais aussi par un retour à la forme symphonie après un arrêt de seize ans. La *Cinquième Symphonie* couronne, en quelque sorte, toute une période importante de mon travail. Je l'ai conçue comme une symphonie sur la grandeur de l'esprit humain. »

Envisagée comme « l'héroïque et noble image du peuple russe en temps de guerre », l'œuvre plait à l'Union des Compositeurs, et se voit récompensée par un Prix Staline.

Peut-être parce que ses idées lui confèrent une trajectoire narrative. Ne peut-on deviner la guerre derrière les premières mélodies troublées par des dissonances et appels inquiétants, les thèmes puissants et roulements de percussions conduisant le premier mouvement à son point culminant, ou à l'autodestruction ? La guerre encore dans le scherzo mécanique et grinçant, dans la sombre déploration de l'Adagio ? Rien de sûr, mais un lyrisme à tout instant déchirant. Et parce que le patriotisme soviétique implique l'espoir, la victoire se dessinera dans le finale, non sans céder à quelques interrogations et retours en arrière fortement symboliques...

François Gildas Tual

David Zinman

La carrière de David Zinman, né à New York, se distingue à la fois par un très large répertoire, un engagement constant en faveur de la musique contemporaine et l'introduction de l'interprétation « historiquement informée ». Avant d'être pendant 19 ans directeur musical de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, il a occupé ce même poste à l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, à celui de Rochester, et à l'Orchestre symphonique de Baltimore.

Invité régulier des meilleurs orchestres dans le monde, il a travaillé récemment avec l'Orchestre de la Radio bavaroise, le London Philharmonic orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France et l'Orchestre symphonique de Vienne. Il dirige régulièrement le New York Philharmonic et s'est produit au cours de l'été 2014 à Tanglewood à la tête de l'Orchestre symphonique de Boston et avec l'Orchestre du festival Mostly Mozart.

Ses projets incluent entre autres des concerts avec l'Orchestre symphonique de Toronto, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Gewandhausorchester de Leipzig, l'Orchestre symphonique de la NHK et le Washington's National Symphony Orchestra.

L'Orchestre français des jeunes

L'Orchestre français des jeunes a été créé en 1982 par le Ministère de la culture afin de former les jeunes musiciens au métier de musicien d'orchestre. L'OFJ offre ainsi chaque année à une centaine d'étudiants issus des conservatoires et écoles de musique de toute la France la possibilité de travailler dans des conditions professionnelles sous la direction d'un chef de renommée internationale et de jouer dans les plus belles salles de France et d'Europe (Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie et Konzerthaus de Berlin, Auditorium de Madrid, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Cité de la Musique, Arsenal de Metz, Auditorium de Dijon...). Il est actuellement dirigé par David Zinman.

Depuis sa création, l'OFJ a élargi sa mission pour s'adapter aux évolutions du métier de musicien d'orchestre, mais aussi au métier de musicien au sens le plus large, afin de donner aux étudiants des compétences qui les aideront à s'insérer dans la profession.

L'Orchestre français des jeunes est subventionné par le Ministère de la culture et de la communication.

Il est membre de la Fédération européenne des Orchestres nationaux de jeunes (EFNYO) et de l'Association Française des Orchestres (AFO).

Depuis 2007, l'Orchestre français des jeunes est en résidence au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence.

Des créations mondiales du baroque à nos jours

Il n'y a rien de plus excitant que d'entendre une œuvre musicale jouée pour la première fois. Imaginez-vous les spectateurs qui ont été les premiers à entendre la *Cinquième symphonie* de Beethoven — d'ailleurs programmée cette saison. Pour cette raison, nous avons souhaité développer les créations mondiales dans notre belle salle de la MC2. Les créations ne sont pas forcément contemporaines. En clôture de saison, on entendra en recreation mondiale une messe de l'italien Francesco Beretta par l'ensemble Correspondances, le 2 juin, dont on ignore si elle a été donnée une seule fois en public ! Mais bien sûr, nous découvrirons aussi cette saison des premières d'œuvres écrites par des compositeurs d'aujourd'hui. Tous les styles, toutes les nationalités sont représentées à la MC2.

Le 30 septembre, avec le Quatuor Béla, on découvrira en première mondiale la nouvelle œuvre de l'Américain Christopher Trapani ainsi qu'un panorama de la musique américaine, des grands maîtres aux jeunes créateurs.

Le 24 octobre sera jouée parmi d'autres pièces de compositeurs suisses l'œuvre du Zurichois Stefan Wirth *Through the looking glass*, également en création mondiale. Dans ce concert très attendu, Renaud Capuçon ne va pas se limiter à son seul violon mais va diriger l'Orchestre de chambre de Bâle.

Le 2 décembre, avec le Quatuor Belcea, le public appréciera la nouvelle pièce de l'Autrichien Thomas Larcher lors d'un voyage à travers la musique germanique du XVIII^e siècle à aujourd'hui.

En matière de musique contemporaine, il y en a pour tous les goûts, du minimalisme à l'expérimental, du plus classique au plus moderne.

Faire le pari de la création, c'est rappeler que la musique n'est pas un musée, mais un formidable laboratoire, toujours vivant !

Prochainement

→ THEATRE

du 22 sept. au 24 sept.

Toujours la tempête,

texte **Peter Handke**, texte français **Olivier Le Lay**,

mise en scène **Alain Françon**

Une pièce intime et épique qui donne vie à toutes les minorités ethniques à travers une famille slovène. Eclat poétique et souffle lyrique traversent le spectacle où passé et présent se mêlent brillamment...

→ MUSIQUE

le 30 sept. à 20h30

Aventures américaines avec le Quatuor Béla

Programme : **Christopher Trapani** *Création pour quatuor et électronique*

(Grame) – création mondiale • **John Adams** *John's Book of Alleged*

Dances • **George Crumb** *Black Angels* • **Steve Reich** *Different Trains*

Le Quatuor Béla nous offre une vue panoramique sur la musique américaine des grands maîtres aux jeunes créateurs avec l'un des quatuors les plus engagés dans la musique des XX^e et XXI^e siècles...

à 19h30

Rencontre avec **Christopher Trapani**,

compositeur de *Création pour quatuor et musique électronique*,

animée par **Antoine Pecqueur** (entrée libre)

→ DANSE

du 29 sept. au 02 oct.

My Rock

chorégraphie **Jean-Claude Gallotta** assisté de **Mathilde Altaraz**

Une histoire du rock ? Mieux : SON histoire du rock ! En une quinzaine de brèves séquences, Jean-Claude Gallotta déroule le temps à partir d'un pays (les États-Unis) et d'une époque (les années 1950) ; il part de là où, pour lui, tout a commencé : le rock et la danse contemporaine...

Découvrez sur notre site www.mc2grenoble.fr, rubrique public,
tous les ateliers et rencontres en lien avec **My Rock**



MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel, CS 92448

38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00

www.mc2grenoble.fr

Réseaux sociaux   